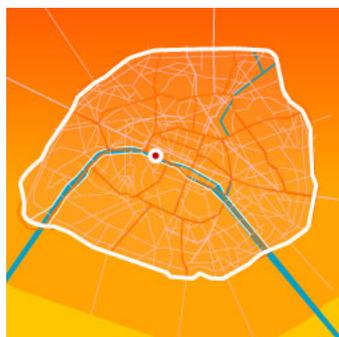


Fluctuat nec mergitur



Comme de nombreuses villes, Paris est née au bord d'une rivière : son histoire est étroitement liée à la Seine. Les principaux monuments, bâtis non loin des quais, ont épousé les méandres du fleuve, et les îles se sont développées : l'île Saint-Louis et l'île de la Cité. Au XIII^e siècle, le pouvoir municipal était représenté par l'emblème de la nef, et la devise latine *Fluctuat nec mergitur* – « elle flotte mais ne coule pas » – est ajoutée au XVI^e siècle.

La portion du fleuve qui traverse la ville aux 37 ponts, longue de 14 kilomètres, a une profondeur moyenne de 26,40 mètres. Paris connut de nombreuses inondations : en 1658, le niveau de la Seine atteignit 9 mètres. A l'époque, rien n'était prévu pour retenir les eaux, et chaque crue entraînait l'effondrement de ponts et de maisons. Le XIX^e siècle a aménagé les berges, puis, après la crue de 1910, Paris s'équipa de parapets anticrues et de barrages-réservoirs.

C'est depuis les quais qu'on peut avoir l'une des plus belles visions de Paris. En bateau-mouche, on aperçoit les façades des monuments tournés vers le fleuve : le musée d'Orsay, celui du quai Branly, le Louvre, l'Hôtel de Ville ou la BnF. Il est aussi possible de parcourir les berges à pied ou à vélo. Les quais ont chacun leur particularité : le quai de la Mégisserie, par exemple, est connu pour ses oiseleurs et ses marchands d'animaux. Les bouquinistes installés le long des quais font aujourd'hui partie du décor et sont même protégés par la municipalité. On trouve ici de vieux livres, des affiches, des cartes postales introuvables ailleurs. Du pont de Sully au pont d'Iéna, les berges de la Seine ont été classées par l'Unesco trésors du patrimoine mondial.

Hélène Zemmour



Son nom est Alexandre



Une passerelle vers l'art



Au fil de la Seine



Paris balnéaire



Une vie de bouquiniste



Le Pont des Arts

Son nom est Alexandre

Paris, 7 octobre 1896. Le tsar Nicolas II de Russie pose la première pierre du pont Alexandre-III, futur symbole d'une solide amitié entre la France et la Russie, le but avoué étant de faire bloc face à une Allemagne jugée trop puissante. Alexandre III, père de Nicolas II, avait déjà, de son temps, entamé un travail de rapprochement avec l'Hexagone, et le pont lui est naturellement dédié.

L'édifice terminé, il est inauguré trois ans plus tard, pendant l'Exposition universelle de 1900. Répondant à bon nombre d'exigences, il a pour mission, notamment, de ne pas gêner l'immense perspective des Invalides et de ne nuire ni à l'aspect de la Seine, ni à la bonne circulation fluviale. Mission accomplie : les architectes optent pour un pont constitué d'une seule arche, entourée de deux solides viaducs en maçonnerie sur les rives de la Seine. Il s'agit, bizarrement, d'une construction en « préfabriqué ». Les pièces métalliques ont en effet été fondues dans les forges du Creusot, avant d'être assemblées sur place.

La construction d'un nouveau pont à cet endroit-là est d'autant plus justifiée qu'il prolonge naturellement la large avenue qui est alors encore en chantier, celle qui va bientôt s'appeler « Winston-Churchill ». A eux deux, l'avenue et le pont constituent un chemin direct de l'hôtel des Invalides aux célèbres Champs-Élysées. Une bien jolie balade pour un dimanche ensoleillé...

Ce grand arc qui traverse la Seine d'un seul mouvement apporte à la structure une légèreté qui fait oublier l'aspect chargé du style « Belle Epoque ». Car ce pont a bien failli étouffer la Seine avec toutes ses dorures et ses lampions peuplés de bibelots et d'anges qui chevauchent des poissons. Mais le charme opère et le pont fait son effet. La décoration exubérante suit la structure dans un mouvement aérien, et le tout est parfaitement digeste, pour ne pas dire sublime.

Clothilde Farinotti



Agrémenté sur toute sa longueur de décorations en fonte, le pont ne laisse rien au hasard. Ces guirlandes de coquillages suspendus sur les côtés sont en effet destinées à faire contrepoids, le pont ayant été construit très près du fleuve pour abaisser son centre de gravité et lui donner une silhouette plus longiligne. Et c'est sûrement cela qui fait son charme : pas d'effet « dos d'âne », le pont devient une rue suspendue...



... Aux quatre extrémités du pont s'élèvent des colonnes monumentales ornementées à 17 mètres de haut de statues de Pégase représentant la Renommée des Arts, des Sciences, du Commerce et de l'Industrie. Ces quatre statues en bronze doré, éclatantes de lumière, ajoutent à l'aspect déjà majestueux de l'édifice...



... Le pont Alexandre-III, c'est un fabuleux témoin de la fin du XIXe siècle, et on le lui rend bien : ...



... ses vastes trottoirs de 10 mètres de large chacun sont foulés chaque jour par bon nombre de curieux...



... Il porte sur lui les tendances artistiques de la IIIe République, et la réussite de ses nombreux ornements fait qu'il a été classé monument historique, tout comme le pont Neuf ou le pont Marie...



... Surprenante, l'entrée du RER C sous le pont, au niveau des quais ! Quand vous tournez le dos aux Invalides, que le Grand-Palais vous affiche orgueilleusement, de l'autre côté du fleuve, ses gigantesques verrières rutilantes, prenez les escaliers qui descendent vers l'eau, sur votre droite. Laissez-vous surprendre par une majestueuse entrée presque au milieu de la circulation ; engouffrez-vous dans l'escalier d'époque agrémenté d'incroyables lampadaires, boules de feu en suspens. Paris et ses surprises...

C.F



Une passerelle vers l'art

C'est la petite, la sans-grade, le trait d'union de nulle part. Des 37 ponts, passerelles et viaducs ferroviaires qui traversent Paris, la passerelle Debilly est la plus humble, l'oubliée, la dernière de la classe, jusqu'à ce jour... Elle en a connu des passants depuis 1900, lorsqu'elle est construite pour relier les divers pavillons de l'Exposition universelle, des Grand-et Petit-Palais ! Si elle a une promotion quelques années plus tard, lorsque d'architecture éphémère elle reste un ouvrage d'art pérenne, c'est pour être déplacée 500 mètres en amont, devenant la jonction d'une ruelle sans ambition et d'un no man's land qui servira à accueillir d'obscurs bâtiments administratifs, puis des salons temporaires. Elle a une nouvelle raison d'exister en 1937, en devenant une voie d'accès direct, depuis la rive gauche, au Palais de Tokyo (actuel Musée d'Art moderne de la Ville de Paris), bâti cette fois pour l'Exposition universelle de 1937. Mais elle a du mal à joindre les deux bouts, les ponts d'Iéna, à l'est, et de l'Alma, à l'ouest, étant de bien meilleurs axes de communication. Cette époque est révolue depuis juin 2005, avec l'inauguration du Musée des Arts premiers, quai Branly, grandiose réalisation de Jean Nouvel sur un projet porté de bout en bout par le Président de la République lui-même, destiné à devenir l'une des destinations-phares du tourisme culturel et une référence en matière muséologique. Les quelques bouts de bois et de fer sont à présent foulés quotidiennement par tous ceux qui considèrent Paris comme une grande capitale culturelle, et ils sont très nombreux.

www.v1.paris.fr/fr/culture/patrimoine/les_ponts/default.asp



Elégante et aérienne, la passerelle enjambe le fleuve par un triple saut irrégulier. Petite foulée, grand écart, petite foulée, de quai à quai...



...Si, un jour, témoin et victime ne faisaient qu'un, mieux vaudrait alors préconiser le téléphone étanche.

CVO



Au fil de la Seine

Sur des eaux houleuses

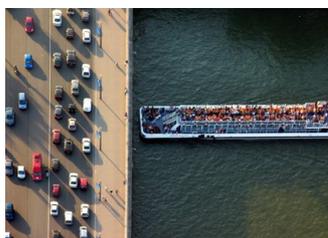
Les marchands d'eau, outre l'Hôtel de Ville, ont laissé à Paris un autre héritage d'importance. Son blason : il représente, sur fond de gueules (rouge), une nef d'argent avec une voile unique gonflée par le vent, naviguant sur une eau houleuse.

Fluctuat nec mergitur, dit la devise : elle est ballottée, mais ne sombre pas. Telle est la ville de Paris. A bon entendeur, salut !

Claude Veuille



Le symbole fluvial de Paris figure sur la proue d'une des fontaines de la place de la Concorde. Dessinées par Hittorf, qui fut architecte de Paris et du gouvernement sous la Restauration, elles illustrent ici une mise en abyme du fameux Fluctuat nec mergitur.





Sous la voûte métallique du pont Alexandre-III.



L'Institut du Monde arabe, construit par Jean Nouvel en 1987, est l'un des plus beaux balcons sur la Seine pour ceux qui ont l'occasion d'aller jusque sur sa terrasse. Vue magnifique sur Notre-Dame. Quai de la Tournelle.

CVO

Paris balnéaire

Ô Parisiens, frères d'infortune météorologique !

Pauvres de nous, habitués à guetter, comme pouvait le dire Georges Brassens, le moindre stratus ou le plus petit cumulo-nimbus, mais pas pour les mêmes raisons. Pour le poète, dans sa chanson « Le Paratonnerre », tout nuage pouvait avoir une vertu aphrodisiaque, alors que pour les damnés du temps gris que nous sommes, toute nuée peut sonner le glas des plaisirs héliotropes. C'est devenu une sorte de réflexe pavlovien pour tous ceux qui ont choisi de rester à Paris, le temps d'un été où le soleil a plus souvent rendez-vous avec la lune qu'avec les adeptes de la bronzette.

Qu'à cela ne tienne, nous avons appris, depuis 2002, à faire sans, depuis que « Paris-Plage », le grand raout du mois d'août organisé par la Ville, déploie ses transats, son sable en bacs, ses palmiers en pot et même sa piscine, du pont Henri-IV aux Tuileries, le long des rives de la Seine. Plus besoin de faire de pronostics, de harceler Météo-France ou de consulter des marabouts. Le soleil sera là, même s'il n'y est pas. Par la force de l'autosuggestion et de la méthode Coué, nous sommes devenus des estivants virtuels et des plaisanciers en puissance. Nous n'avons à présent plus rien à perdre, nous avons même tout à gagner, surtout lorsque le soleil, pas rancunier pour un disque, revient, oui, ça arrive, donner furtivement ses quelques coups de canicule.

Claude Vittiglio



Sous la plage les pavés. Il faut une certaine dose d'optimisme pour oublier que, quelques mètres seulement au-dessus du parapet, grondent les voitures et matent les passants...



... Une rive sans plage, une plage sans mer. Les amoureux de sports nautiques pourront se rhabiller...



... ou se transformer en adorateurs du soleil et de peau hâlée...



... Il y a d'autres lieux dans Paris pour survivre aux grands coups de chaleur, le parc André-Citroën, par exemple, dans le XVI^e arrondissement. Cas de force majeure oblige, on tolère que les fontaines d'apparat soient utilisées pour la douche ou le jeu, les pelouses se transformant, elles, en solariums...



... C'est l'occasion pour le peuple de se réapproprier sa ville, naturellement.

CVO



Une vie de bouquiniste

Semaine de 35 heures, connais pas. Les bouquinistes des quais de Seine ont beaucoup de patience. Les sympathiques boîtes vertes en métal qui bordent les deux rives du pont Royal au pont de Sully sont attribuées gratuitement par la Ville de Paris à un très petit nombre d'heureux bénéficiaires. Pas d'horaires fixes, ni de charges sur les emplacements. Pas de congés payés non plus pour ces vrais commerçants, toutefois déclarés en bonne et due forme.

Mais pour atteindre - pour les plus doués d'entre eux et les mieux placés dans le circuit des chineurs et promeneurs - jusqu'à 5 000 euros mensuels de chiffre d'affaires, il faut savoir se lever tôt, avoir la peau rodée aux caprices du temps, et soigneusement choisi sa spécialité. Pas de stockage possible : le vrai problème, pour ces amoureux de vieux papiers, reste l'approvisionnement et la qualité des fournisseurs. Pour les malheureux en affaires, en attendant le chaland, restera toujours la lecture.

Claude Vittiglio



Le temps ne fait rien à l'affaire. Ce n'est pas parce que la météo est au beau fixe que les affaires marchent : au contraire, la grisaille semble favoriser la lecture...



...Sous l'oeil de Sainte Geneviève, patronne de Paris, juchée sur l'une des piles du pont de la Tournelle (statue de Paul Landowski, 1928).

CVO



Le Pont des Arts

Vous êtes amoureux ? Vous aimez le romantisme parisien, les couchers de soleil avec vue sur les plus beaux monuments de la ville, le Louvre, les tours de Notre-Dame, le pont Neuf, l'île de la Cité ? Alors, sachez que vous ne serez pas les seuls à avoir pensé au pont des Arts !

Il y a d'abord les couples qui viennent profiter d'un cadre romantique imprenable, non gênés par les voitures puisque le pont est piétonnier. Ils peuvent se sentir seuls au monde dans ce « jardin suspendu », comme l'avait désiré le premier architecte du pont, Louis-Alexandre de Cessar, qui y avait disposé des bacs à fleurs, des arbres et des bancs. Autour de ces gens seuls au monde, il y a aussi des groupes pas seuls du tout : musiciens, pique-niqueurs du dimanche, du soir ou du matin, jeunes, moins jeunes, amoureux de Paris, chercheurs de compagnie... Le pont des Arts ne dépeuple pas.

Le pont des Arts, comme son nom ne l'indique pas, est une passerelle ; elle en a connu des hauts et des bas, cette passerelle.

Entre les bombardements pendant les guerres de 14-18 et 39-45, les accidents de péniches qui ont sérieusement endommagé la structure, elle n'avait pas fière allure en 1970. Elle est alors fermée au public, par sécurité. Et c'est une bonne chose, car en 1979 un ultime choc avec une barge a raison de sa solidité : le pont s'effondre sur 60 mètres. Elle restera longtemps inaccessible, jusqu'à ce qu'elle soit reconstruite plus solidement entre 1982 et 1984.

Clothilde Farinotti



On pourrait croire qu'elle porte ce nom parce qu'elle mène aux Beaux-Arts de Paris, mais le fait est que, du temps de sa construction...



... sous le Premier Empire, le Palais du Louvre s'appelait également Palais des Arts...



... La passerelle initiale fut construite entre 1801 et 1804 ; elle comportait à l'époque neuf arches en fonte : le premier pont en fer de Paris. Elle fut plusieurs fois endommagée, réparée, restaurée, et sa version finale, que nous connaissons

en moins et le choix de l'acier comme matériau de base, plus facile à réparer que la fonte.

C.F



